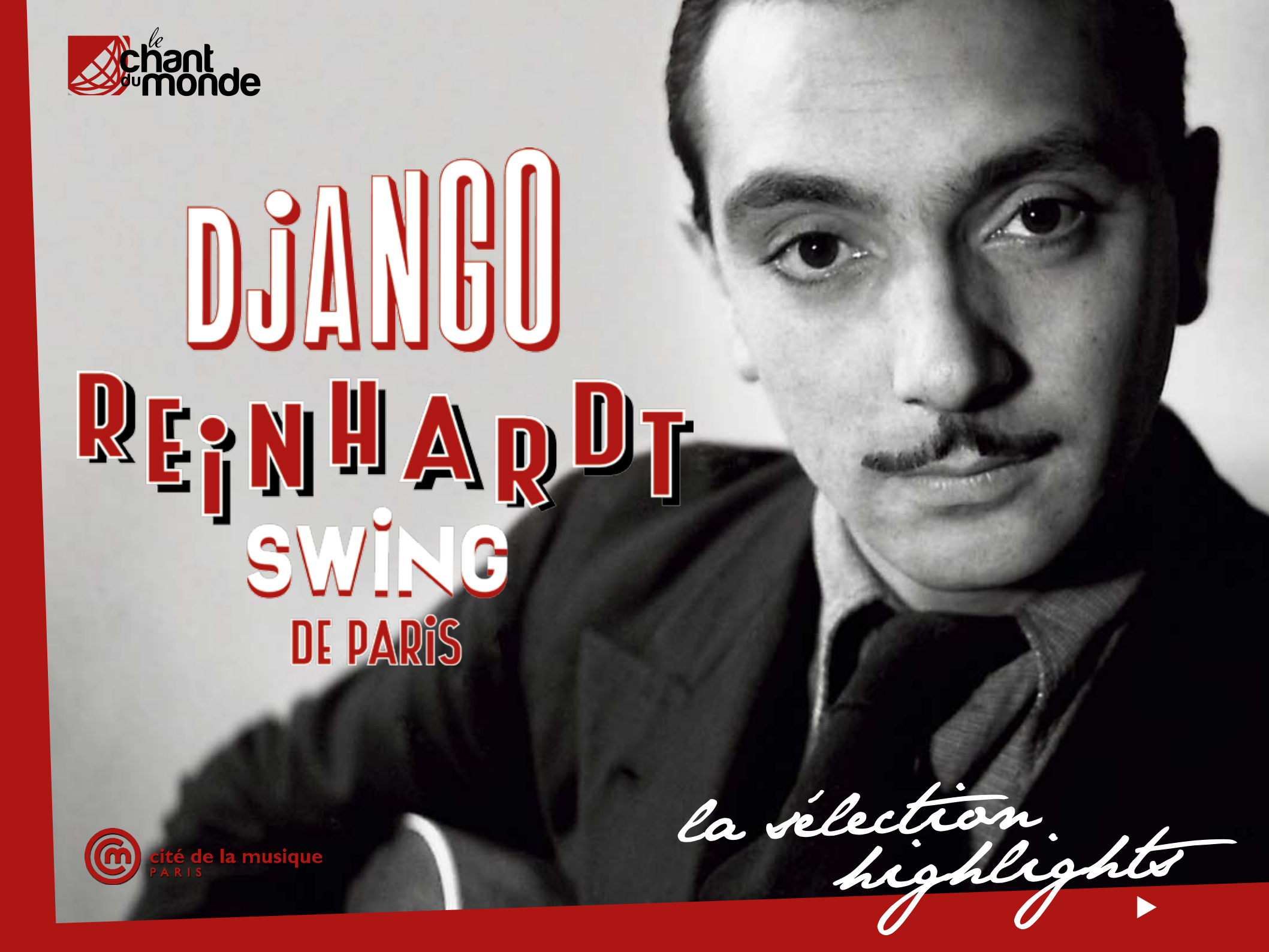
le chant du monde

DJANGO REINHARDT

SWING DE PARIS



la sélection highlights

cité de la musique PARIS

1. Le Quintette du Hot Club de France au Don Juan à Paris, 1939. Collection particulière.

2. Django écoute l'interprétation de sa messe pour les Saintes-Marie-de-la-Mer, fin 1944. Collection Jean-Marie Pallen.

3. Django et son frère Joseph à l'occasion d'une fête manouche, 1947. Collection particulière.

4. Django devant l'une de ses peintures, 1950. Collection particulière.

5. Jean Cocteau et Django chez un disquaire parisien sous l'occupation, 1941. Collection particulière.

1. Dinah (H. Askt-Lewis-Young) **2'36**
Stéphane Grappelli (violon), Django Reinhardt (guitare), Joseph Reinhardt, Roger Chaput (guitare) Louis Vola (contrebasse).
Paris, studio Ultraphone, vers le 18 décembre 1934.

2. Djangology (D. Reinhardt) **2'57**
Stéphane Grappelli (violon), Django Reinhardt (guitare), Joseph Reinhardt, Pierre "Baro" Ferret (guitare) Louis Vola (contrebasse).
Paris, studio Ultraphone, 2 septembre 1935.

3. I'se A Muggin' (Stuff Smith) **3'06**
4. Limehouse Blues (Furber-Braham)
Stéphane Grappelli (violon), Django Reinhardt (guitare), Joseph Reinhardt, Pierre "Baro" Ferret (guitare), Lucien Simoëns (contrebasse) et Freddie Taylor (voix).
Paris, studio Albert, 4 mai 1936.

5. Minor Swing (D. Reinhardt-S. Grappelli) **3'15**
Stéphane Grappelli (violon), Django Reinhardt (guitare), Joseph Reinhardt, Eugène "Ninine" Vées (guitare), Louis Vola (contrebasse).
Paris, studio Pathé, 25 novembre 1937.

6. Sweet Georgia Brown **'17**
(B. Bernie-M. Pinkard-K. Casey)
Django Reinhardt (guitare), Stéphane Grappelli (piano).
Paris, studio Pathé, 27 décembre 1937.

7. Daphné (D. Reinhardt-S. Grappelli) **3'11**
Stéphane Grappelli (violon), Django Reinhardt (guitare), Eugène "Ninine" Vées, Roger Chaput (guitare) Louis Vola (contrebasse).
Londres, studios Decca, 31 janvier 1938.

8. Appel direct (D. Reinhardt-S. Grappelli)
Stéphane Grappelli (violon), Django Reinhardt (guitare), Joseph Reinhardt, Eugène "Ninine" Vées (guitare), Roger Grasset (contrebasse).
Paris, studio Polydor, 14 juin 1938.

9. Finesse (W. Taylor) **2'23**
Rex Stewart and His Feetwarmers : Rex Stewart (cornet), Barney Bigard (clarinette), Django Reinhardt (guitare), Billy Taylor (contrebasse).
Paris, studio Pathé, 5 avril 1939.

10. Tears (D. Reinhardt-S. Grappelli) **2'47**
Django's Music : Philippe Brun, Pierre Allier, Alex Renard, Albert Piguilhem (trompette), Guy Paquinet, Gaston Moat, Pierre Deck (trombone), Alix Combelle (saxophone baryton), Charlie Lewis (piano), Django Reinhardt (guitare), Pierre "Baro" Ferret (guitare), Emmanuel Soudieux (contrebasse).
Paris, studio Albert, 22 mars 1940.

11. Rythme futur (D. Reinhardt) **2'40**
Hubert Rostaing (clarinette), Django Reinhardt (guitare), Joseph Reinhardt (guitare), Francis Luca (contrebasse), Pierre Fouad (batterie).
Paris, studio Albert, 1er octobre 1940.

12. Nuages (D. Reinhardt) **3'18**
Hubert Rostaing, Alix Combelle (clarinette), Django Reinhardt (guitare), Joseph Reinhardt (guitare), Antonio "Tony" Rovira (contrebasse), Pierre Fouad (batterie).
Paris, studio Albert, 13 décembre 1940.

13. Manoir de mes rêves (D. Reinhardt) **3'19**
André Lluis, Gérard Lévecque (clarinette), Django Reinhardt (guitare), Eugène "Ninine" Vées (guitare), Jean Storne (contrebasse), Gaston Léonard (batterie).
Paris, studio Pelouze, 17 février 1943.

14. Uptown Blues (J. Lunceford) **4'07**
Django Reinhardt and the ATC Band : Herb Bass, Jerry Stephan, Robin Gould, Lonnie Wilfong (trompette), Bill Decker, Don Gardner, Shelton Heath, John Kirkpatrick (trombone), Jim Hyes (clarinette, saxophone alto), Joe Moser (saxophone alto), Bernie Cavaliere, Bill Zickenfoose (saxophone ténor), Ken Lowther (saxophone baryton), Larry Mann (piano), Django Reinhardt (guitare), Bob Decker (contrebasse), Bill Bethel ou Red Lacky (batterie), Jack Platt (direction). Paris, AFN Studio, 26 octobre 1945.

15. Échos de France [La Marseillaise **2'49**
(C.J. Rouget de Lisle)
Stéphane Grappelli (violon), Django Reinhardt (guitare), Jack Llewellyn, Allan Hodgkiss (guitare), Coleridge Goode (contrebasse).
Londres, studios EMI, 31 janvier 1946.

16. Liza (G. et I. Gershwin) **2'55**
Stéphane Grappelli (violon), Django Reinhardt (guitare), Jack Llewellyn, Allan Hodgkiss (guitare), Coleridge Goode (contrebasse).
Londres, studios Decca, 1er février 1946.

17. Honeysuckle Rose (T. Waller-A. Razaf) **3'39**
Django Reinhardt avec l'orchestre de Duke Ellington : Django Reinhardt (guitare) avec Shelton Hemphill, Harold "Shorty" Baker, Taft Jordan, Ray Nance (trompette), Lawrence Brown, Wilbur de Paris, Claude Jones (trombone), Russell Procope (clarinette, saxophone alto), Johnny Hodges (saxophone alto), Al Sears, Jimmy Hamilton (saxophone ténor), Harry Carney (saxophone baryton), Duke Ellington (piano), Oscar Pettiford (contrebasse), Sonny Greer (batterie).
Chicago, Civic Opera House, 10 novembre 1946.

18. Porto Cabello (D. Reinhardt) **3'20**
Hubert Rostaing (clarinette), Django Reinhardt (guitare), Eugène Vées (guitare), Emmanuel Soudieux (contrebasse), Pierre Fouad (batterie). Bruxelles, studio Fonior, 21 mai 1947.

19. Oh! Lady Be Good (G. et I. Gershwin) **2'58**
Stéphane Grappelli (violon), Django Reinhardt (guitare), Joseph Reinhardt, René "Challain" Ferret (guitare), Emmanuel Soudieux (contrebasse).
Paris, studio Pelouze, 10 mars 1948.

20. Impromptu (D. Reinhardt) **2'48**
Bernard Hullin (trompette), Hubert Fol (saxophone alto), Raymond Fol (piano), Django Reinhardt (guitare), Pierre Michelot (contrebasse), Pierre Lemarchand (batterie).
Paris, studio Decca, 11 mai 1951.

21. Nuits de Saint-Germain-des-Prés (D. Reinhardt) **3'10**
Roger Guérin (trompette), Hubert Fol (saxophone alto), Raymond Fol (piano), Django Reinhardt (guitare), Barney Spieler (contrebasse), Pierre Lemarchand (batterie).
Paris, studio Decca, 30 janvier 1952.

22. Anouman (D. Reinhardt) **2'49**
Roger Guérin (trompette), Hubert Fol (saxophone alto), Maurice Vander (piano), Django Reinhardt (guitare), Pierre Michelot (contrebasse), Pierre Lemarchand (batterie).
Paris, studio Decca, 30 janvier 1953.

23. Blues For Ike (D. Reinhardt) **3'23**
Maurice Vander (piano), Django Reinhardt (guitare), Pierre Michelot (contrebasse), Jean-Louis Viale (batterie).
Paris, studios Pathé-Marconi, 11 mars 1953.

24. Deccaphonie (D. Reinhardt) **3'21**
"Fats" Sadi Lallemand (vibraphone), Martial Solal (piano), Django Reinhardt (guitare), Pierre Michelot (contrebasse), Pierre Lemarchand (batterie).
Paris, studio Decca, 8 avril 1953.

“LE FILS DE L’AIR”

Est-ce parce que, comme l’écrivait Jean Cocteau dans le programme d’un concert du Quintette du Hot Club de France, “nous avons tous dans notre enfance, espéré vaguement être des “enfants volés”, de prendre l’école buissonnière sauvage de la roulotte et de vivre avec les romanichels” que nous aimons tant Django Reinhardt ? Ou bien doit-on au fait que le guitariste ait inventé une forme de jazz originale, “sans tambour ni trompette”, qui fait partie intégrante du patrimoine culturel français, que nous lui soyons si attachés ? Django Reinhardt a donné à Paris une musique à sa mesure : virtuose, brillante, enchanteresse, où la nostalgie le dispute à la gaieté. Et un rythme, auquel a vibré toute une époque : le swing.

L’exposition “Django Reinhardt, Swing de Paris” que lui consacre la Cité de la musique entend célébrer le génie de cet artiste qui, dans nos mémoires, a donné à une ville alors au centre d’une extraordinaire créativité sa bande-son idéale. Tsigane converti aux vertus du *hot* américain, Django est l’une des personnalités les plus emblématiques du foisonnement cosmopolite qui anima la capitale aux grandes heures de l’entre-deux-guerres. Premier soliste majeur à apparaître sur le sol européen, son influence sur la place de la guitare dans le jazz fut considérable ; mais il reste, au-delà, l’une des voix les plus originales de toute son histoire, dont l’aura est encore nettement perceptible.

Enfant de la balle né à l’arrière d’une roulotte, aristocrate du swing grandi dans les bas-fonds de la “Zone” aux portes de Paname, Django Reinhardt est ce “fils de l’air”, comme se plaisait à le qualifier Cocteau encore, qui conquit aussi bien les intellectuels férus de jazz que les danseurs des bals canailles ou la clientèle chic des cabarets américains de Pigalle. Cette popularité n’a pas disparu avec le temps ; au contraire, elle semble même avoir crû ces dernières années, l’engouement pour le swing manouche trouvant des échos dans la nouvelle chanson française de Thomas Dutronc ou Sanseverino ou dans le cinéma de Woody Allen dès lors qu’il s’agit de célébrer le Paris des années 1930.

Auréolé de la liberté chère à ses frères tsiganes, indépendant et fantasque, Django Reinhardt (1910-1953) a fasciné ses contemporains par la manière dont son éclatante virtuosité a triomphé de son handicap, faisant oublier qu’il avait perdu, à l’âge de 18 ans, l’usage de deux doigts de la main gauche (l’annulaire et l’auriculaire) dans l’incendie de sa roulotte. Un comble pour un guitariste, et un vertige pour tous ses confrères que médusent encore sa phénoménale technique et les ressources mises en œuvre pour transcender ce coup du sort. Exemplaire par sa détermination, Django est devenu le héros de tout un peuple et a donné naissance à un style nouveau – le jazz manouche, qui porte le nom des siens – après avoir partagé la scène avec certains des plus importants créateurs du jazz : Coleman Hawkins, Duke Ellington ou Dizzy Gillespie, pour ne citer que les plus illustres. Sa notoriété allait jusqu’aux États-Unis, qui virent dans ce *Gypsy* qui ne parlait pas anglais et vivait en caravane un symbole d’excentricité française !

‘A WILL-O’-THE-WISP’

Is it because, as Jean Cocteau wrote in the programme of one of the concerts given by the Quintette du Hot Club de France, “during our childhood, we all vaguely hoped we were ‘stolen children’, wanted to play hooky and go and live with the gypsies in their caravans,” that we love Django Reinhardt so much? Or is it because the guitarist invented a new and original form of “drumless and trumpetless” jazz, which is now an integral part of our French cultural capital, that we are so attached to him? Django Reinhardt endowed Paris with a brand of music which seemed made-to-measure: it was masterful, brilliant, spell-binding and inspired feelings both of nostalgia and pure joy. And then of course there was the swing beat, which had a whole generation tapping their feet.

The ‘Django Reinhardt, Paris Swing’ exhibition which the Cité de la Musique is dedicating to him aims to celebrate the genius of this artist who, in our collective memories, provided our city, which was then an extraordinary hotbed of creativity, with its ideal soundtrack. A gypsy converted to the religion of American hot jazz, Django was one of the most emblematic personalities among the profusion of artists from all over who livened up the capital during the finest hours of the interwar period. The first major soloist to come out of Europe, his influence over the status of the guitar in jazz music was considerable; but beyond that, he remains one of the most original voices in the whole history of jazz and his presence still lives on today.

Born into the showbiz life in the back of a gypsy caravan, an aristocrat of swing who grew up in the slums of the ‘Zone’ at the gates of gay Paree, Django Reinhardt is a ‘will-o’-the-wisp’ as Cocteau (him again) liked to call him. He won over both intellectual jazz fans, people who liked to go dancing in down-at-heel ballrooms and the chic clients of American cabarets in the Pigalle area. And his popularity has not faded with time; on the contrary, it even seems to have grown these last few years, with the craze for gypsy swing we can now see reflected in the new brand of French songs performed by Thomas Dutronc and Sanseverino, and also in the movies of Woody Allen any time he takes it upon himself to portray the wonders of Paris in the 1930s.
Glowing with the glorious liberty so dear to his gypsy brothers, independent and unpredictable, Django Reinhardt (1910-1953) fascinated his contemporaries due to the way his incredible skill as a musician triumphed over his handicap, making everyone forget that, at the age of 18, he had lost the use of two of the fingers on his left hand (his ring finger and his little finger) when his caravan burned in a fire. This was a terrible blow for a guitarist and engendered a dizzying feat in the eyes of his fellow musicians who, even today, are dumbfounded by his phenomenal technique and the resources he drew on to overcome this stroke of fate. Exemplary in his determination, Django became the hero of a whole community and gave birth to a new style of music – gypsy jazz, which bears the name of his brothers – after having performed alongside some of the most important architects of jazz: Coleman Hawkins, Duke Ellington and Dizzy Gillespie, to name only the most well-known of

Des bals de la rue de Lappe au Bœuf sur le Toit, des boîtes de Pigalle à la salle Pleyel, des grands cinémas des Champs-Élysées au cirque Medrano ou aux puces de Saint-Ouen, le parcours de Django est une géographie parisienne en soi. Son trajet personnel, culturel, musical, fait fi des barrières de classes, des normes sociales, des frontières stylistiques. La capitale est son territoire, qu'il traverse de long en large, foulant du même pied les trottoirs où, enfant, il faisait la manche et les scènes les plus exposées de la capitale, sous les projecteurs. Aussi, l'exposition fait une place à ceux qui ont su capter l'âme de Paris dans leurs images : des photographes, comme Eugène Atget, Brassaï, Émile Savitry (qui découvrit Django), Willy Ronis ou Robert Doisneau, mais également des peintres dont les œuvres reflètent le brassage culturel que Django Reinhardt incarne par sa musique, nourrie d'influences éclectiques et universelle par sa portée.

Grâce à la générosité de nombreux "djangophiles", l'exposition, dont ce disque contient les moments musicaux principaux, a réuni un nombre considérable de documents qui illustrent les différentes étapes du parcours de l'artiste : son enfance marquée par le répertoire "tzigane" (le *z* dont on le parait à l'époque le rendant encore plus exotique) dont son père et ses oncles s'étaient fait une spécialité ; ses débuts comme banjoïste, jusqu'à l'accident de 1928, auprès des accordéonistes rois du musette dans les bals de la Bastoche ou de Belleville ; son initiation au jazz grâce à Émile Savitry et ses débuts dans le grand monde au Palm Beach de Cannes et auprès du chanteur Jean Sablon ; la naissance du fameux quintette à cordes avec le violoniste Stéphane Grappelli, sous l'égide des amateurs de jazz fédérés au sein du Hot Club de France, et le rayonnement international de ce groupe à nul autre pareil, sans négliger ses échanges avec les nombreux musiciens noirs américains expatriés dans la Ville Lumière ; les années d'Occupation et l'engouement pour le swing, le triomphe de "Nuages" et du Nouveau Quintette avec le clarinettiste Hubert Rostaing, heures d'une gloire paradoxale au moment où les Tsiganes firent l'objet de persécutions ; ses échanges avec les G.I. à la Libération (dont un certain Fred Astaire), les retrouvailles avec Grappelli au son d'une *Marseillaise* swinguée qui fit scandale et la tournée avec Duke Ellington aux États-Unis en 1946 ; son désintérêt progressif pour la musique au profit de la peinture jusqu'à ce qu'il revienne au jazz le plus moderne, le be-bop, porté par de jeunes musiciens, adoptant la guitare amplifiée et ses effets électriques au Club Saint-Germain, avant de disparaître subitement à l'âge de 43 ans. Que de musique en si peu d'années !

them. His fame spread as far as the United States, who saw in this *Gypsy* who couldn't speak English and lived in a caravan a symbol of French eccentricity!

From the dance halls of the rue de Lappe to the Bœuf sur le Toit, from the nightclubs of Pigalle to the Salle Pleyel, from the great movie theatres of the Champs-Elysées to the Cirque Medrano and the Flea Market of Saint-Ouen, Django's career path maps out the whole of Paris. The path he took through life on a personal, cultural and musical level ignored class barriers, social norms and divisions between different styles of music. The capital was his home turf, and he roamed far and wide across it, stepping down the same paths he took as a child when he went begging and then stepping up onto the most prominent stages of the capital, where he basked in the limelight. This exhibition therefore also includes the work of those who managed to capture the soul of Paris in their pictures: photographers like Eugène Atget, Brassaï, Émile Savitry (who discovered Django), Willy Ronis and Robert Doisneau, but also painters whose pictures reflect the cultural mixity Django Reinhardt personifies in his music, which fed on eclectic influences and had a universal impact.

Thanks to the generosity of a number of 'Djangophiles', this exhibition, whose main musical highlights all feature on this CD, gathers together a considerable number of documents which illustrate the different stages of Django's career as an artist: his childhood, clearly influenced by the 'Tzigane' gypsy music which was his father's and uncles' speciality (the 'z' the word was spelled with in French at the time made it sound even more exotic); his first steps playing the banjo alongside the accordionists who ruled over musette dances in the dance halls of the Bastille area and Belleville until his accident in 1928; his initiation into the jazz scene thanks to Émile Savitry and his early experiences out in the big wide world at the Palm Beach Hotel in Cannes and through his work with the singer Jean Sablon; the birth of the famous string quintet he and violinist Stéphane Grappelli put together with the support of jazz fans who were all associates of the Hot Club de France, the international influence of this group which was like no other; and of course his interactions with the numerous black American musicians who had set up home in the City of Light; the German Occupation of France and the craze for swing, the triumph of 'Nuages' and the Nouveau Quintette he formed with the clarinetist Hubert Rostaing, his paradoxical rise to fame at the very moment Tzigane gypsies were being persecuted; his interactions with the G.I's (including one Fred Astaire) after the Liberation of France; his reunion with Grappelli to the sound of a swing version of *La Marseillaise* which created a scandal and his tour with Duke Ellington in the United States in 1946; his gradual loss of interest in music and growing passion for painting, right up until he returned to jazz in its newest form, be-bop, egged on by a number of young musicians, adopting an amplified guitar and the electrical effects it could make for his performances at the Club Saint-Germain, before his unexpected death at the age of 43. That's a lot of music for such a short time!

Django a intégré ce cénacle des jazzmen que l'on ne désigne que par leur prénom ou leur surnom : Louis, Duke, Hawk, Bird, Dizzy, Miles… Il a pris place parmi ceux dont l'influence fut si profonde, l'aura si durable, qu'ils donnent le sentiment d'appartenir à tout le monde et de parler à chacun. Django doit cette familiarité, certes, à ce surnom – rare, même parmi les siens – qui sonne comme un accord de guitare, avec son attaque franche et la résonance de sa voyelle finale. Mais c'est surtout que sa place est bien là, parmi ceux qu'il admirait et qui l'accueillirent auprès d'eux, lui ce *Frenchie* qui leur fournissait la preuve vivante que l'invention du peuple noir américain était appelée à franchir les frontières de sa communauté d'origine pour devenir une langue commune, un espéranto musical et démocratique. Django est le jazz tout autant qu'eux. Et s'il a donné une musique, lui aussi, à ses frères, son génie ne s'arrête pas à leur porte. Il est notre jazz, il est notre blues, il est le Swing de Paris.

Vincent Bessières
Commissaire de l'exposition

Django has now joined the exclusive circle of jazzmen known only by their first name, or their nickname: Louis, Duke, Hawk, Bird, Dizzy, Miles… He has earned his place alongside these musicians whose influence was so far-reaching and whose presence so long-lasting that they create the impression they belong to everyone and have something to say to each one of us. Django partly owes this feeling of familiarity to his nickname – which was rare, even among his gypsy brothers – and which sounds like a guitar chord, with the bite of its opening syllable and the way the final vowel resonates. But above all, this is really where he belongs, among those he admired and who welcomed him with open arms, this *Frenchie* who provided them with living proof that the music invented by the black American people had a vocation to cross the boundaries of the community where it came into being and become a common language, a kind of musical, democratic Esperanto. Django was jazz personified every bit as much as they were. And although he also endowed his brothers with a new style of music, his genius did not stop at their door. He is our jazz, our blues, he is Paris Swing.

Vincent Bessières
Exhibition Commissioner
Translation, Lorna Coing

La Cité de la musique est un établissement public ouvert à toutes les musiques, dont les activités s'organisent autour de concerts, de projets pédagogiques, d'une médiathèque, de plusieurs sites internet et d'un pôle patrimonial incarné par le Musée de la musique.
Faisant suite à un ensemble d'expositions du Musée de la Musique consacrées à des musiciens majeurs du XXe siècle (John Lennon, Miles Davis, Georges Brassens, ...), l'exposition "**Django Reinhardt : Swing de Paris**" revêt un caractère spécifique, en raison d'une histoire particulière qui lie le musée à la famille de Django Reinhardt.
Lorsqu'en 1964, "Naguine", la veuve de Django, décide de faire don d'un de ses instruments, une des célèbres guitares Selmer, à ce qui s'appelait alors le Musée instrumental du Conservatoire de Paris, elle se démarque d'une tradition funéraire manouche bien ancrée, consistant à détruire par le feu les objets personnels du défunt. En en faisant don à une collection publique, elle a pourvu cet instrument d'une autre valeur, tout aussi cultuelle : objet de vénération mais aussi d'étude, il constitue pour le public le témoin indispensable d'une culture musicale toujours vivante. À son tour, Stéphane Grappelli fit don du violon Hel appartenant à Michel Warlop. Ce geste a permis au musée d'évoquer les grandes heures du Quintette du Hot Club de France.
L'origine de cette exposition remonte donc à ce moment fondateur et le Musée de la musique se réjouit de pouvoir ainsi rendre hommage à une des plus grandes figures du jazz en France.

www.citedelamusique.fr

The Cité de la musique is a public establishment which plays host to all kinds of music. It runs concerts, educational projects, a media library, several web sites and a cultural centre in the shape of the Musée de la Musique.
Following on from a series of exhibitions at the Musée de la Musique, which focused on some of the most important musicians of the 20th century (John Lennon, Miles Davis, Georges Brassens etc.), the exhibition 'Django Reinhardt: Paris Swing' has a particular resonance due to the special history which links the museum to Django Reinhardt's family.
In 1964, when 'Naguine', Django's widow, decided to donate one of his famous Selmer guitars to what was then called the Musée instrumental du Conservatoire de Paris, she broke with the well-established Gypsy funerary tradition of burning all the personal belongings of the deceased. And by donating this instrument to a public collection, she added to its cult value: an object drawing both admirers and scholars, for the public, it also bears witness to the existence of a musical culture which still lives on today. Stéphane Grappelli in turn donated the Hel violin which belonged to Michel Warlop. His gesture allowed the museum to touch on the glory days of the Quintette du Hot Club de France.
The idea behind today's exhibition can be traced back to this defining moment and the Musée de la musique is happy to be able to pay homage in this way to one of the greatest figures of jazz music in France.

www.citedelamusique.fr

Le Chant du Monde Ⓟ et © 2012
En collaboration avec la Cité de la Musique © 2012
Conception éditioriale : Vincent Bessières
Création typographique : Doc Levin/Hélène Marian-Srodogora
Photo couv : © Photo Émile Savitry, courtesy Sophie Malexis
Réalisation Atelier harmonia mundi
Imprimé en Autriche